

Le Cri du Han veut ouvrir les ar



Depuis la fin des années 60, près de 3.700 enfants coréens ont été adoptés en Belgique. Aujourd'hui, plusieurs d'entre eux réclament une commission d'enquête parlementaire sur le contrôle, la validation et le suivi de ces adoptions.

REPORTAGE

JULIE HUON

Is l'ont appelé Le Cri du Han. En Corée, le *han*, émotion intraduisible, désigne une douleur qui ne passe pas, mélange de tristesse, d'injustice et de colère. Une douleur ancienne, mais pas morte : quelque chose qui résiste et qui réclame réparation. Ce sentiment hérité de l'histoire coréenne, les adoptés et adoptées de Belgique disent le reconnaître dans leur propre parcours : celui d'hommes et de femmes qui ont grandi avec des questions sans réponses, des dossiers lacunaires ou contradictoires, et beaucoup de doutes sur leur nom, leur âge et leur passé.

Joong, Sun, Mee So, Sang Pil, Sung Ae, Soon Duk mais aussi Anne, Ra-

Rachel, Sun, Soon Duk, Joong, Sang Pil, Mee So et Yasmine sont membres fondateurs du Cri du Han. Adoptés depuis la Corée du Sud dans les années 1970 et 1980, il et elles demandent vérité, archives et excuses de l'Etat belge.

© PIERRE-YVES THIENPONT.



Anne :
« Est-ce qu'on m'a déposée, trouvée ou volée ? »

« Dans mon dossier, j'ai vu que mes parents avaient d'abord demandé un enfant vietnamien. Holt, via leur représentante Rosy Born, leur a dit : "Ahlala, un enfant vietnamien, ça va être compliqué, le délai est plus long. Mais si vous voulez, on a un enfant coréen à vous proposer." Voilà. On avait des Coréens à écouter. D'un coup, j'apparais en Corée, bim bam, en trois jours mon dossier est fait, je peux être adoptée. Ma date de naissance officielle, c'est le 15 juillet 1969. Mais je suis sûre qu'elle n'est pas fiable. Dans certains documents, je vois 1968 barré. Quand je suis retournée en Corée, à l'orphelinat d'où je suis censée venir, on m'a dit : "Votre date de naissance, c'est sûrement la date de votre dépôt." Question : est-ce qu'on m'a déposée ou trouvée ? Ou volée ? Mon histoire officielle, c'était : trouvée dans une poubelle à Séoul. Chez Holt : "Vous avez été perdue dans un marché." Mais comment tu perds un nouveau-né dans un marché ? Moi, ce que je vois, c'est qu'en quelques jours, je suis passée du statut d'enfant trouvée à celui d'enfant adoptable. Dans mon dossier, il est même écrit que je suis cheffe de ma propre famille. Cheffe de ma famille à quatorze mois, c'est quand même fabuleux. » (PHOTO : D.R.)



Chloé :
« Et si ce n'était pas mon nom ? »

« Mon prénom coréen, dans mon dossier, serait Ree Na. Mon nom, Kim. Mais Kim, ce n'est pas forcément mon nom. C'était aussi celui du directeur de l'orphelinat, donné à tout le monde. Et Ree Na, il y a de grandes chances que ce ne soit pas mon prénom non plus. C'est pour ça que je ne me le suis jamais fait tatouer. On s'accroche à trois lettres, à une date, à un papier, et puis on découvre que tout peut être faux, approximatif, attribué, inventé. J'ai beaucoup de cicatrices sur le corps. Sur le crâne, sur les fesses. Est-ce lié à l'accouchement ? Aux forceps ? A autre chose ? On m'a proposé de la chirurgie réparatrice, mais pas une explication. On peut réparer la peau, pas l'histoire. Je sais seulement que mon corps porte des marques que mon dossier ne raconte pas. Je n'ai pas eu une adoption atroce comme d'autres. Je le dis parce que c'est important. Quand j'écoute certaines histoires, je me dis que la mienne a été, disons, moyennement satisfaisante. Il n'y a pas eu de maltraitance physique massive. Mon père pouvait être un peu dur, mais il ne m'a pas détreuite. Moi, je voudrais qu'on nous aide à chercher. Et qu'on reconnaisse que le droit à la vérité n'est pas un caprice identitaire. » (PHOTO : D.R.)



Sung Ae :
« Bébé Amazon, livré à domicile »

« Dans mon dossier, tout pourrait être vrai. Et tout pourrait être faux. C'est ça, le plus difficile : cette espèce d'incertitude raisonnable qui ne vous quitte jamais. Ce qu'on m'a raconté, c'est que tout tenait sur un petit bout de papier trouvé avec moi. Mon nom. Ma date de naissance. Mais ce papier, évidemment, n'a pas été conservé. Un détail, sur lequel repose toute une vie. Et puis il y a cette histoire de cicatrice. Ma mère m'a dit qu'Enfants du monde l'avait appelée pour demander si la cicatrice que j'avais au mollet les gênait. Si oui, on aurait simplement remplacé le produit par un autre moins défec-tueux. Rien n'apparaît dans les courriers. C'était au téléphone. "Vous n'en voulez pas ? Pas grave, on en trouvera une autre." Bébé Amazon, livré à domicile. Ma mère disait que mes parents de Corée étaient morts. A la Tous-saint, il fallait prier pour eux. C'était pratique. Ça fermait toutes les questions. Je ne sais pas si on retrouvera quelque chose. Mais au moins, qu'on cherche. Et si tout reste flou, alors il faudra dire que le système était fait pour ça : pour que les dossiers restent pauvres, incohérents, troués. » (PHOTO : D.R.)



Sun :
« J'aurais préféré claquer dans mes rizières »

« J'ai été adoptée dans une famille qui avait de l'argent, du paraître, des voyages, du tennis, des domestiques. Pourtant, j'ai subi des sévices corporels et psychologiques. J'ai reçu des coups de cravache, de règle, de chaussures. Ma mère me frappait au visage avec ses grosses bagues. J'arrivais à l'école avec des bleus. Personne n'a moufté. J'aurais préféré claquer dans mes rizières. C'est violent à dire, mais je le pense. Je n'ai pas toujours mangé à ma faim. Aux anniversaires, on disait : "Laetitia ne peut pas avoir de gâteau, elle est trop grosse. Donnez-lui une pomme et de l'eau." Alors je volais. Je volais dans les porte-feuilles, j'ai même volé des bijoux pour les vendre et pouvoir manger. Après, évidemment, je payais le prix fort. A 18 ans et deux jours, je suis partie avec mon chat et deux valises. J'ai travaillé toute ma vie. Je suis devenue cheffe de cabine chez Brussels Airlines. Je suis une femme accomplie. J'ai une fille et un petit-fils de deux ans et demi - l'homme de ma vie. Je le prends contre moi, je sens sa peau contre la mienne. C'est la reconnaissance de la chair. C'est aussi ça qui me perturbe dans l'adoption : comment peut-on accueillir un enfant sans l'avoir touché, sans l'avoir rencontré ? » (PHOTO : D.R.)

ABONNÉS



Tous les témoignages sont à lire en intégralité sur notre site lesoir.be et sur notre application